

LES CAVITES DE LA FORET DE VELOURS.

Compte-rendu des prospections de Jean David et Robert Lioret.
Années 1953-1954.

La vaste forêt qui s'étend de part et d'autre de la route qui relie les villages de Lux et Bèze, s'appelle forêt de Velours.

On y rencontre un très grand nombre de cavités, vraisemblablement plusieurs centaines, qui affectent en général la forme de puits verticaux, ou d'entonnoirs plus ou moins vastes, terminés par des petites cassures souvent impénétrables, car trop étroites.

Leur profondeur moyenne- si l'on se rapporte à ce qui a déjà été exploré- serait de l'ordre d'une dizaine de mètres. Certaines cavités visitées sont colmatées au fond par un bouchon de terre, ou de sable, et il serait intéressant de dégager les passages, car il y a probablement sous ces bouchons une suite de puits ou de galeries à découvrir.

Il a été remarqué que, non seulement dans cette forêt, mais sur son pourtour également, des effondrements existent, ou ont existé. (Véronnes-les-Petites; gouffre d'Aurélie; dolines situées entre Viévigne et Bèze.)

Or, il n'existe pas de rivière apparente dans cette région, qui reçoive les eaux naturelles. La Venelle, jadis, traversait la route de Lux à Véronnes, passait au village de Lux à son extrémité (direction de Bèze) traversait la voie ferrée sous un aqueduc, et alimentait les fossés de défense de la ferme de Damalix, anciennement fortifiée; elle se jetait ensuite dans la Tille, face à la ferme de Damalix.

Maintenant, cette petite rivière se perd en terre à côté de la route de Lux à Véronne. Elle tend donc à emprunter un cours souterrain, qui a peut-être changé de direction, nous l'ignorons; mais il n'est pas impossible qu'il y ait une relation entre son cours souterrain d'une part, et l'ensemble des cavités naturelles que nous avons exploré, d'autre part.

La connaissance de plusieurs cavités, comblées jusqu'en 1953, et ouvertes naturellement par les grandes pluies de printemps;

la connaissance des Fontaines Robin;

les études de Monsieur l'Abbé Cochet, reprises par Mademoiselle de Montonay, sur les agglomérations et places fortes disparues (Lux le Haut; Lux Moyen; Butteau; Roncière);

la vieille légende transmise par les bûcherons, et selon laquelle un lac souterrain existerait sous la forêt de Velours;

toutes ces considérations nous ont amené à projeter la prospection rationnelle de la forêt, et l'exploration complète des avens connus, dans l'espoir de trouver, soit un collecteur principal, soit un puits libre permettant d'aboutir à la nappe d'eau présumée.

Notons en passant qu'une autre légende affirmerait que les eaux de la Venelle, après avoir traversé la forêt de Velours, iraient alimenter, ainsi que certains cours souterrains de la Tille, la rivière de la Bèze, que l'on considère comme une résurgence.

RECONNAISSANCE DES CAVITES CONNUES, OU DECOUVERTES.

La plus grande partie- pour ne pas dire la totalité- des avens est obstruée par des branchages jetés là par les bûcherons; les feuillages s'y accumulent et les bouchent; aussi, avant de prospecter chaque puits faut-il procéder à un long nettoyage fastidieux.

Les emplacements de tous ces avens ne figurent pas sur la carte au 20/000. Ils sont trop nombreux et trop rapprochés les uns des autres; aussi, en attendant que le Spéléo-Club ait établi un relevé détaillé d'ensemble, nous avons désigné chaque cavité par un nom, et plus tard, nous pourrions en indiquer les coordonnées.

Nous avons divisé en secteurs bien déterminés la forêt, pour faciliter les travaux de description et de repérage.

a) - Communaux de Lux.

- 1) - Creux de la Terrière.
- 2) - Trou de l'Ammonite.
- 3) - Fontaines Robin.
- 4) - Camp Romain.

b) - Véronnes-Lux-La Duchesse.

- 1) - Gouffre d'Aurélie.
- 2) - Marignan.
- 3) - Creux du Diable.

c) - Communaux de Beire.

- 1) - Trou des Houx N°1.
- 2) - Trou des Houx N°2.
- 3) - Hamlet.

d) - Communaux de Bèze.

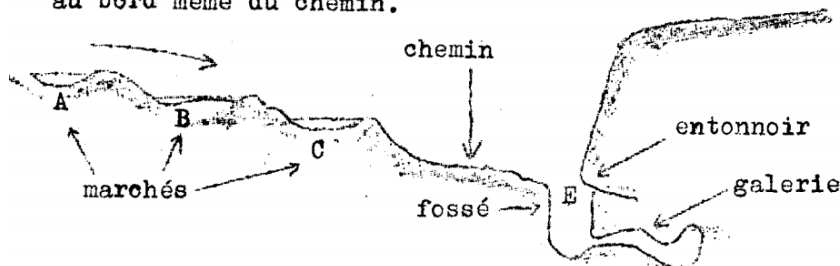
- 1) - J.R.1 et 2.
- 2) - Vautour.
- 3) - R.L.1 et 2.
- 4) - M.V.1 et les 3 entonnoirs.

Il est à noter que, lors des travaux de terrassement, nous avons découvert quelques objets présentant un intérêt archéologique. D'autre part, nous avons effectué des prélèvements de roches en place, pour déterminer le site géologique des cavités. Ces travaux feront l'objet d'une communication que nous publierons ultérieurement.

- CREUX DE LA TERRIERE. -

Un secteur relativement peu étendu forme bassin de réception collectant les eaux de ruissellement d'une vaste région, appelée "Saut du Loup". Des fossés, les uns naturels, les autres artificiels, amènent les eaux au point le plus bas, marqué par une série d'entonnoirs. Le "Saut du Loup" forme un escarpement jalonné par des vestiges de murailles qui se trouvent en bordure du chemin de la Terrière.

Il existe une dizaine d'entonnoirs, dont le plus important est au bord même du chemin.



L'eau se rassemble au milieu de chaque entonnoir, et forme des petites mares, appelées "marchés", déborde de chacune d'elles, s'écoule dans la suivante, plus basse, traverse le chemin, et disparaît en E sous la roche.

Nous avons creusé une fosse, en E, perpendiculaire à l'alignement des Marchés, pour dégager la roche en place, recouverte par des éboulis. Ils sont constitués par des débris calcaires, des graviers et

des galets. Sous la voûte bien nettoyée, nous avons trouvé deux galeries: une à droite, à 0,30 de la voûte, et une autre à gauche, sorte de porche prolongé par deux conduits.

La première galerie est coupée de fissures verticales et comporte de nombreuses saillies rocheuses très coupantes, que l'on casse au marteau. Le passage étant fait, nous progressons de 3 mètres, et après un coude, nous aboutissons à un cul de sac terminé par un puits qui semble être profond.

La prospection du porche a été empêchée par les pluies nombreuses de l'été 1954, qui ont arrêté nos travaux. Cependant, l'eau s'y engouffrait avec force, et nous avons pu constater qu'elle empruntait directement le passage dégagé pour se perdre au fond du puits reconnu.

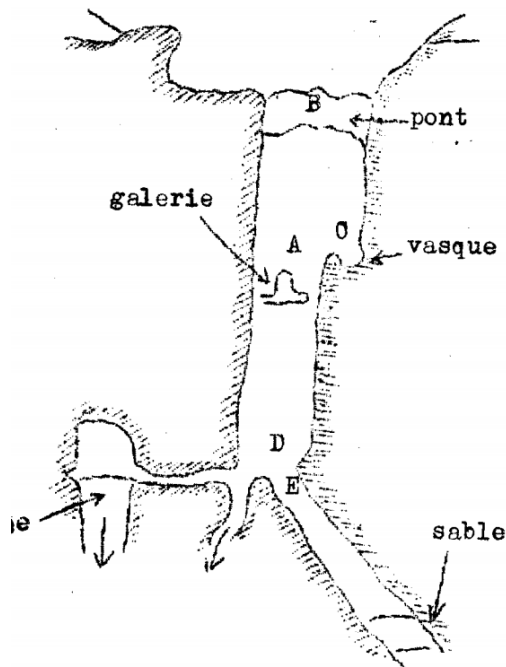
De la surface, on entend distinctement le bruit d'un ruisseau souterrain qui passe au fond du puits... Malheureusement, l'eau a entraîné une partie des déblais enlevés avec bien des difficultés, que nous n'avions pas rejeté assez loin, n'étant que deux pour effectuer le travail.

Au printemps, nous dégagerons avec une main-d'oeuvre plus importante les déblais, afin de poursuivre la prospection.

Nous pensons que cette cavité mérite d'être examinée avec soin, car l'existence d'un réseau souterrain est certaine en ce point. De plus, à très peu de distance, nous avons repéré plusieurs entonnoirs qui se creusent d'année en année, et qui sont situés dans le même alignement.

-TROU DE L AMMONITE.

En prospectant les Communaux de Lux, un entonnoir avait attiré notre attention. (Il est situé à peu de distance de la sommière qui sépare les Communaux de Lux et de Beire.) - En effet, des cailloux jetés par une étroite fissure qui prolonge le fond de l'entonnoir, dévalaient rapidement, et nous entendions distinctement un bruit de ruissellement souterrain. Nous avons donc enlevé les branchages, et mis à nu une cheminée A



cachées par un pont rocheux B qui la recouvre en partie. Une vasque C, à mi-hauteur, est pleine d'eau qui cascade et tombe au fond du puits, et s'écoule par le puits D. Au niveau du fond de ce puits une galerie E circulaire, de 0,60 de diamètre se dirige perpendiculairement à l'axe principal du puits A, et après 2 mètres de parcours, bifurque par deux conduits inaccessibles opposés.

Le sable que l'on rencontre en surface a été entraîné par l'eau, et a colmaté une partie des galeries et puits.

Nous en avons remonté à deux une bonne partie, mais la distance du fond du puits au niveau du sol est de 7 mètres, et nous avons dû abandonner, n'étant pas assez nombreux.

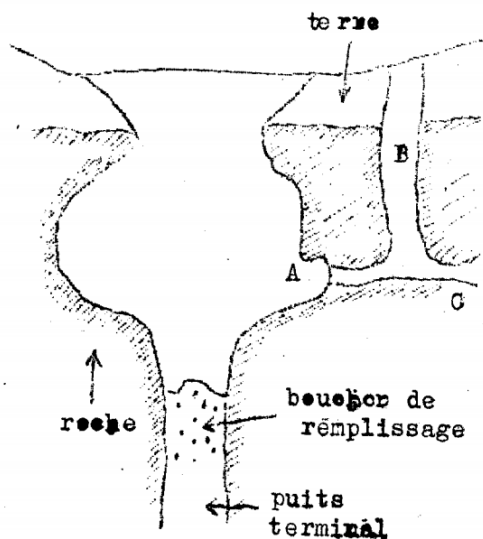
Une nouvelle visite faite après les grosses pluies nous a permis d'entendre le bruit d'un ruisseau souterrain qui circule au fond du puits terminal. Il sera donc intéressant de reprendre l'étude de

cette cavité; de plus, il existe une autre cavité, à une dizaine de mètres de celle-ci, qui semble descendre très bas. Malheureusement, nous n'avons pas eu la possibilité de l'étudier complètement, car un gros travail de désobstruction est à faire. L'emploi d'explosif est indispensable.

TROU DES HOUX 1-

Dans le même secteur que le trou de l'Ammonite, et à une distance d'environ 20 mètres, il existe un autre aven, entouré de houx, qui draine une zone de la forêt sur un diamètre d'environ 150 mètres.

Le débit de l'eau qui s'y engouffrait en 1953 était de l'ordre de 50 litres-minute.



Situé au fond d'un entonnoir de 5 mètres de diamètre, il se continue par un puits de 5 mètres de profondeur, large de 2 mètres. Une niche (A) se termine par une fente horizontale de plusieurs mètres de long, mais elle est impénétrable. De la surface du sol, nous creusons une fosse (B) qui nous permet d'accéder au niveau de la niche. Il y a juste la place pour une personne, néanmoins, nous voyons qu'elle se prolonge par deux petites galeries trop étroites cependant pour y pénétrer. (C)

Les parois de ce puits sont creusées de petites alvéoles, la nature de la roche laisse supposer qu'il s'agit d'un calcaire tendre. On retrouve en surface la même roche, que l'on utilise pour entourer les jardins! (pierre percée)

Le fond de cet aven est formé par un remplissage de feuilles, de sable, et de terre. Un sondage avec une barre à mine de Deux mètres, montre qu'il y a continuation, et il faudra une main-d'œuvre importante pour dégager le fond de ce puits.

Dans le prochain Bulletin, nous donnerons la suite du compte-rendu de nos travaux.

LES CAVITES DE LA FORET DE VELOURS.

(suite et fin)

Par Jean David et R. Lioret.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

LES TROIS ENTONNOIRS.

Dans le même secteur que le trou Voisenet, trois cavités jusqu'alors obstruées ont été découvertes récemment.

Entonnoir A.-

Un puits incliné perce le fond de l'entonnoir et aboutit à 4 mètres plus bas à une étroiture difficilement franchissable. Un éboulis occupe la paroi inférieure, et il est constitué de coulées de sable mêlé de terre. L'exploration de ce puits a été rendue pénible, par le fait qu'un ruisseau sortant de la paroi supérieure cascade sur la tête des explorateurs, délaie la coulée de terre-sable dans laquelle on patauge consciencieusement. Il faudra attendre les beaux jours pour reprendre l'exploration, la désobstruction, et la descente complète.

Entonnoir B.-

C'est probablement le plus intéressant des trois trous. L'eau de ruissellement suit une pente assez prononcée et coule dans une petite mare; puis, débordant, elle rencontre un premier puits dans lequel elle pénètre en partie, et la presque totalité s'engouffre dans le second puits, sis un peu plus bas. On entend le bruit de l'eau qui cascade, et celui d'un courant souterrain. L'absence d'eau en surface permettra la poursuite des travaux.

Entonnoir C.-

Il se trouve à l'extrémité d'un alignement d'entonnoirs non ouverts. L'eau y pénètre par un conduit, sous la surface du terrain, avec un débit important.

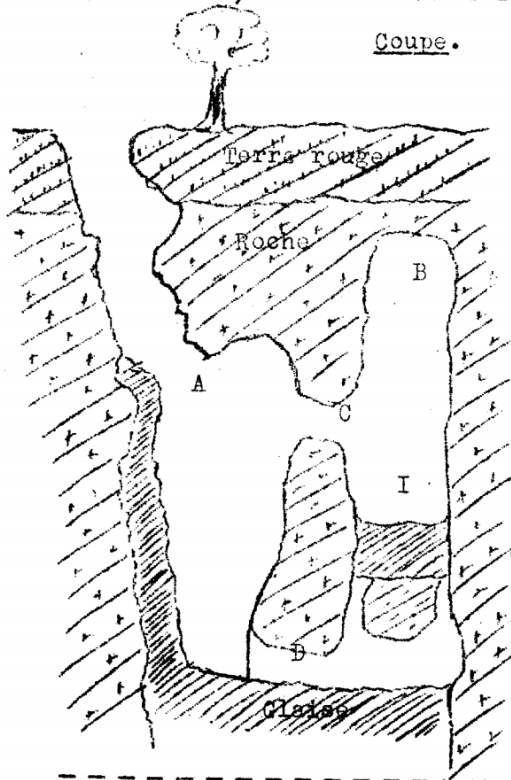
Une masse de sable d'au moins deux mètres cubes a glissé au fond, mais l'eau s'écoule néanmoins sur les côtés, dans un puits d'où l'on entend un grondement sourd, preuve de l'existence d'un ruissellement souterrain.

Dans l'ensemble des trois entonnoirs, de grosses quantités de branchages gênent considérablement le travail.

Les profondeurs différentes de ces trois cavités, cependant proches les unes des autres, permettent de supposer que la plus profonde sera celle qu'il faudra exploiter à fond, éventuellement par l'explosif.

- MARIGNAN. -

Récemment, nous apprenons qu'une cavité nouvelle vient de s'ouvrir dans le secteur compris entre la Demi-Lune, l'Etoile Marignan, la route de Bourberain, et le chemin de l'Etoile Roger à la Demi-Lune.



Coupe.

Située au pied d'un gros chêne, cette cavité présente l'apparence d'un trou de renard, de 60 cm. de diamètre, que nous avons dégagé. Nous avons mis à découvert un puits rond, presque vertical, de 5 m. de profondeur (A) communicant avec un deuxième puits (B) par deux passages étroits (C et D). Les parois et le fond sont tapissés de glaise. Le puits (B) se prolonge par une galerie (E) de 2 m. de long, au plafond lisse avec croute de calcite. Le sol est formé par une roche décollée de la voûte.

Cette galerie très basse communique avec une rotonde (H) prolongée par 2 conduits obstrués de glaise.

Malheureusement, une odeur fétide provenant d'un quelconque cadavre en décomposition se dégage du fond de la rotonde, et l'air devient difficilement respirable.

Nous avons bien prévu une "bombe" contre les moustiques particulièrement agressifs, mais avons omis de nous prémunir d'un désodorisant!

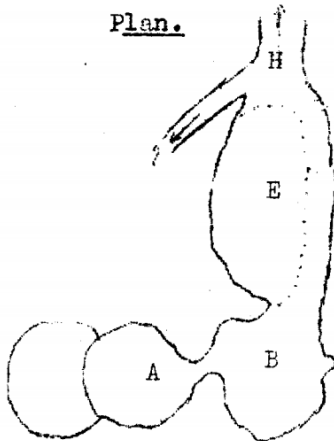
Aussi, nous avons décidé d'abandonner provisoirement les travaux de prospection.

D'autre part, la poursuite de l'exploration nécessitera une main-d'œuvre importante, car il conviendra de dégager la glaise qui obstrue les galeries et la rotonde.

Ce système semble intéressant, car il est situé à proximité du "Creux du Diable", particulièrement profond et vaste, que nous étudierons cette année en détail, et qui fera l'objet d'un compte-rendu spécial.

Il est très possible en effet, qu'il existe une relation entre ces deux cavités, dont la poursuite en profondeur permettra peut-être d'accéder à la nappe d'eau présumée.

Plan.



-HAMLET.-

Dans le secteur des communaux de Beffe le Chatel, une dépression très nette, de 8 mètres environ de long, et de 2 mètres de large, de forme ovale, avait attiré notre attention; comme elle était entourée de beaux hêtres, nous l'avions dénommée Hamlet. (hêtre ou ne pas hêtre)

A l'origine, il existait une sorte de terrier en plan incliné, prolongé par un conduit vertical dans lequel les pierres roulaient quelques mètres plus bas.

D'autre part, à l'opposé, une autre galerie étroite (A) légèrement inclinée semble être profonde d'au moins dix mètres, peut-être plus, mais elle est impénétrable actuellement.

L'exploration commence par le puits (F) de 3 mètres environ de profondeur, donnant accès de part et d'autre à deux galeries opposées.

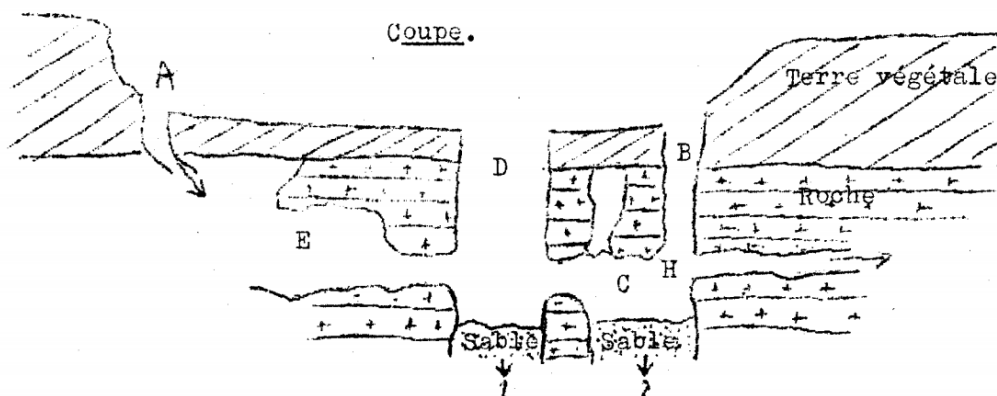
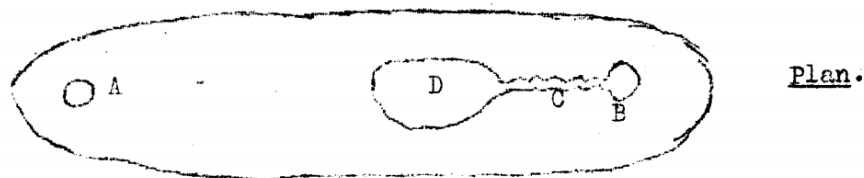
Elles sont orientées dans le sens A-D. A gauche, on trouve une cheminée (D) qui semble remonter presque à la surface. Effectivement, nous parvenons à l'ouvrir, mettant en communication directe la cavité avec l'extérieur.

Du puits (D) une rotonde (E) d'accès difficile termine le système actuellement. Il est à supposer qu'elle est en relation avec la galerie (A) très proche, qu'il n'est pas possible d'explorer, car elle est trop étroite pour nous.

Revenant au puits (D) nous remarquons qu'il est bouché au fond par du sable humide contenant des nodules de fer. Le même sable obstrue le passage (C) qui aboutit à une galerie (E) servant d'amenée d'eau.

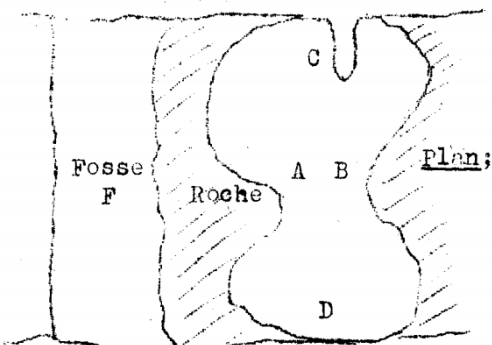
Le fond, plat, est recouvert d'une fine couche de sable, et les parois brillent de mille cristaux de calcite. Cette galerie semble se prolonger assez loin, et l'on voit le plafond se relever.

Cette cavité sera à revoir, car il est possible que l'eau de ruissellement qui arrive par la galerie (H) dégage ou entraîne le sable qui bouche le fond de ce système.



- TROU DES HOUX 2. -

Comme le trou des Houx 1 et le trou d'Hamlet, le trou des Houx 2 est situé dans le secteur des communaux de Beire le Chatel. Il est très proche de la première cavité précitée. Il a été découvert dans la fin de l'année 1954, et il n'existait alors en surface qu'un entonnoir, prolongé en profondeur par une très petite galerie verticale.



Après dégagement des feuilles, branchages et autres, nous avons découvert un puits dont les parois sont extrêmement découpées, acérées, et dont l'allure générale (vue en plan) ressemble à un trèfle à 4 feuilles.

Etant trop étroit pour que nous puissions y pénétrer, nous avons creusé une fosse (F) à côté, parallèle au sens longitudinal du puits.

Tandis que la paroi (B) représente la roche en place, la paroi (A) n'est en réalité qu'un pilier vertical séparant la fosse du puits.

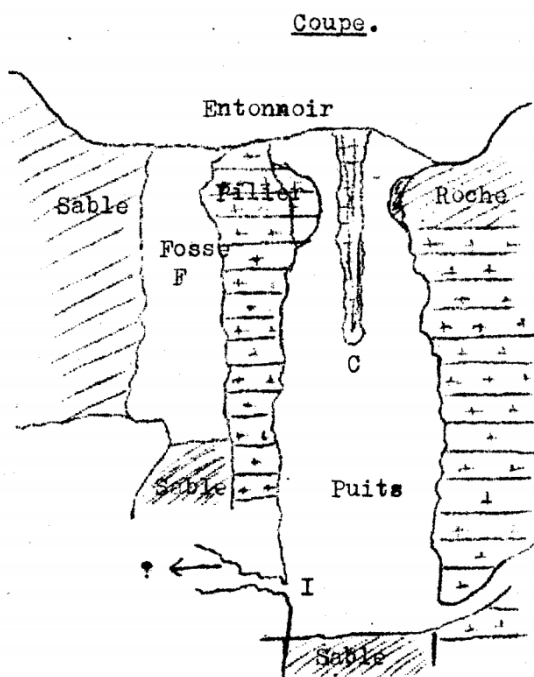
La languette (C) est en réalité une arête de roche plate, verticale, très coupante.

Au fond de la fosse, à 1,50 de profondeur, on trouve du sable, et contrairement à ce que nous pensions, il n'est pas possible de passer du fond de cette fosse au puits principal.

Nous avons, en conséquence, abattu au marteau l'arête (C), et dégagé la roche en (A) et (B), et sommes parvenus au fond du puits, soit à 4 mètres environ. Encore du sable mou sous nos pieds.

Dans la paroi (A), on trouve une fissure verticale (I) très étroite, qui s'élargit par la suite aux extrémités, mais qui est impénétrable.

Il n'est pas impossible que cette fissure soit en relation avec le fond de la fosse (F) actuellement colmatée par du sable, et même probablement avec le puits des Houx 1 situé un peu plus loin, et dans la même direction.



- LE TROU DU VAUTOUR.-

Le sommet d'un arbre desséché ressemblant à la silhouette d'un vautour, nous avons baptisé cette cavité le trou de Vautour.

Cette cavité, située dans les communaux de Bèze, proche du lieu dit "les Essarts", est un vaste entonnoir, de forme ovale, avec un grand fossé d'amenée d'eau (A) en plan, légèrement incliné.

Les abords de l'entonnoir sont abrupts, du côté opposé à l'arrivée de l'eau de ruissellement. Son diamètre maximum est de 8 mètres environ.

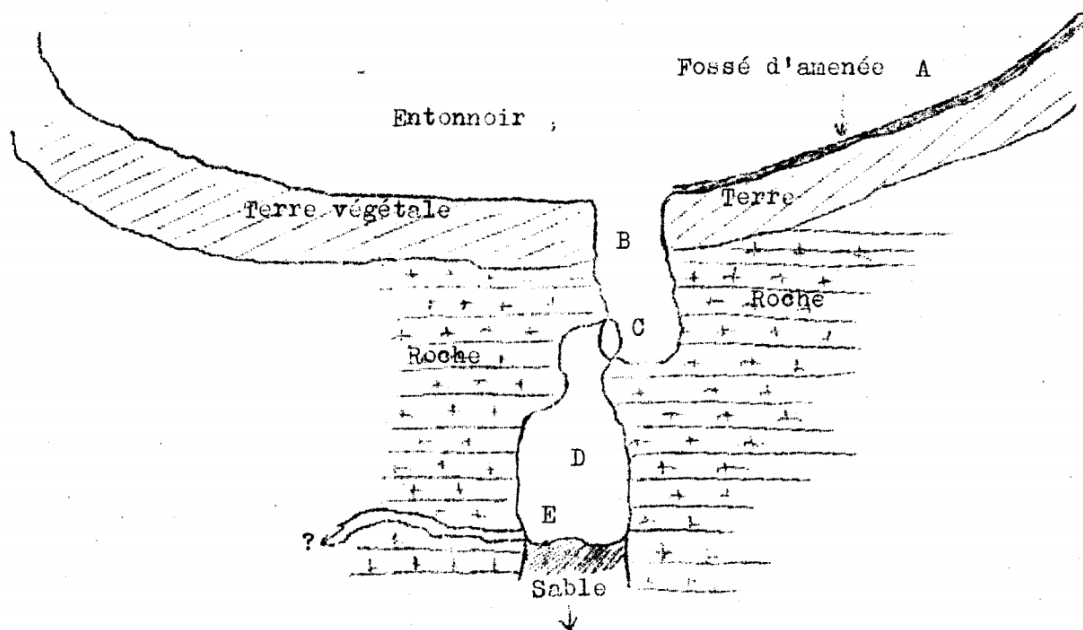
Nous avons dégagé d'abord un puits vertical de 60 cm. de diamètre (B) et de 1,50 de profondeur, sis en partie dans la terre végétale de surface, et plus bas dans la roche en place.

Lorsque nous avons commencé l'exploration, un courant d'eau pénétrait dans ce puits, et, passant par le fond, cascadaït plus bas, et il nous a semblé entendre un bruit sourd d'eau provenant d'un courant souterrain.

Au fond de ce premier puits, une fenêtre ovale (C) de 0,50 X 0,30 permet tant bien que mal d'accéder à un deuxième puits (D) de 4 mètres de profondeur, surnommé "la bouteille" large de 2 mètres, au plancher constitué par du sable de remplissage. Nous avons effectué un sondage à l'aide d'une barre à mine, et il est apparu que le sable remplissait la cavité sur une épaisseur de un mètre au moins.

Un conduit d'évacuation presque horizontal (E) débouche dans ce que nous considérons actuellement comme le terminus de ce système.

En réalité, lorsque nous serons plus nombreux pour y travailler, nous dégagerons tout le sable qui obstrue le sol de cette grotte, et nous espérons que nous pourrions descendre encore plus bas.



- TROU APPELE J.R. 1 -

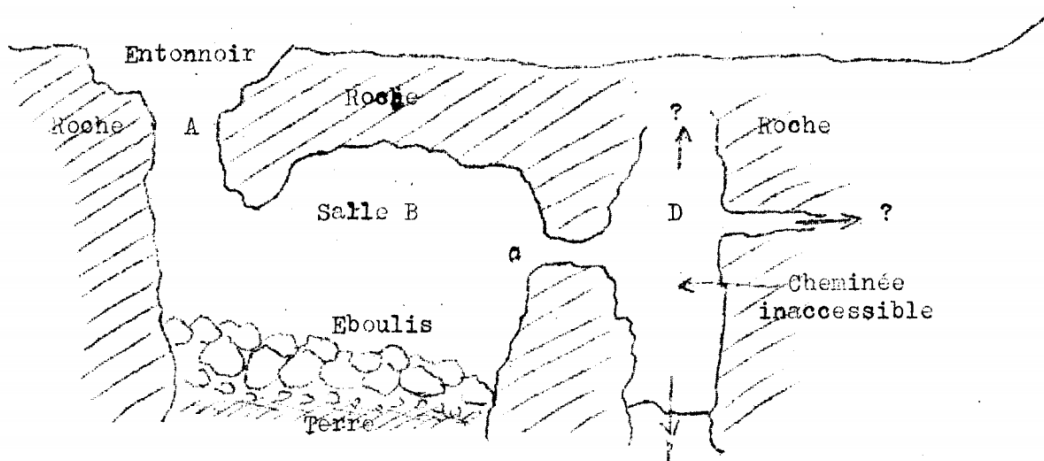
Comme toutes les autres cavités de la région, elle se présente sous la forme d'un entonnoir percé par un puits étroit (A) de 5 mètres environ de profondeur, en pleine roche, et qui aboutit à une petite salle (B) de 4 mètres de long et 1,50 de large, et haute de 6 mètres.

Le plancher de cette salle est incliné, encombré d'éboulis, et il semble qu'il soit obstrué non seulement par les éboulis en surface, mais plus bas par de la roche plus petite, mêlée d'un gros amas de terre descendue de la surface.

Au bas de cette salle, et au fond, une petite fenêtre (C) s'ouvre à mi-hauteur, dans la paroi, et communique à une cheminée (D) qu'il ne nous a pas été possible d'examiner, la fenêtre étant actuellement impénétrable. L'emploi de l'explosif permettra de la franchir.

Nous supposons que le bas de cette cheminée est occupé par une salle se prolongeant en profondeur par une fissure, car des cailloux, jetés par la fenêtre, roulent au fond, et il nous semble qu'ils tombent dans l'eau, dont on entend le bruit analogue à celui d'une fontaine... Ceci nous laisse supposer qu'il existe un puits rempli d'eau, et situé plus bas que le fond de la salle, puisque elle est sèche.

La solution de l'étude de cette cavité sera obtenue en déblayant l'éboulis, c'est-à-dire en remontant les blocs et cailloux à la surface, procédé que l'on est obligé d'employer dans presque toutes les ouvertures de la forêt de Velours.



-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

TROU APPELE J.R.2 proche du premier.

A 30 mètres environ du précédent, existe un puits vertical de 15 mètres de profondeur, et d'un diamètre variant de un à deux mètres.

Le fond ne présente aucune galerie latérale, et il est obstrué par du sable mêlé de terre, le tout très mouillé, et instable. La remontée de ce bouchon serait un travail long et pénible, et nous espérons que les pluies de l'hiver en s'y infiltrant, y creuseront un passage qui nous permettra d'en poursuivre l'exploration.

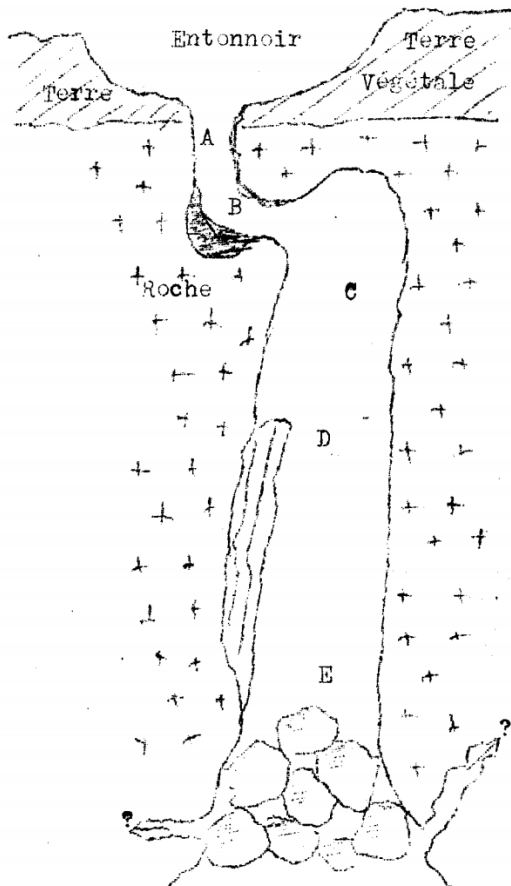
- TROU APPELE R.L.1.-

Nous l'avons découvert en 1954; il est situé au fond d'une large dépression et il est très intéressant au point de vue profondeur atteinte, et possibilités de pénétration en profondeur.

On y accède par une première cheminée de 4 mètres de profondeur (A) de forme ovale (2m. sur 3m.) terminée par une fissure étroite, inclinée occupée par des éboulis (B) et qui aboutit à une deuxième cheminée (C) bien verticale, et profonde de 17 mètres. Sa largeur varie de 3 à 4 m.

Les parois sont entièrement déchiquetées dans le sens vertical, en rubans coupants, que l'on doit soigneusement éviter d'approcher, surtout avec les vêtements, car les travaux de raccomodage seraient laborieux!

A mi-hauteur, une corniche (D) en surplomb forme balcon, que l'on peut utiliser comme rebai pour effectuer soit l'exploration, soit le transbordement de tout l'outillage.



Le fond de ce puits est bouché par un amoncellement de gros blocs, et certains représentent en volume un demi mètre cube. (E)

C'est la première fois que l'on rencontre des blocs aussi gros, et l'on peut se demander quelle est leur origine. En effet, ils ne proviennent pas de la surface, puisque la communication entre les deux puits est plus étroite que ces blocs et l'on ne peut que conclure qu'ils se sont détachés du plafond, mais à une époque très reculée, car ce plafond est très lisse. La forme polie et ronde de ces blocs contraste avec les parois du puits, extrêmement déchiquetées.

L'ensemble de cet éboulis est instable, néanmoins, il a été possible de se glisser entre certains, et l'on a constaté que le puits continue en profondeur, où deux galeries s'amorcent: l'une, à droite, qui se poursuit presque verticalement, et l'autre, à gauche, obstruée de cailloux et de terre, infranchissable.

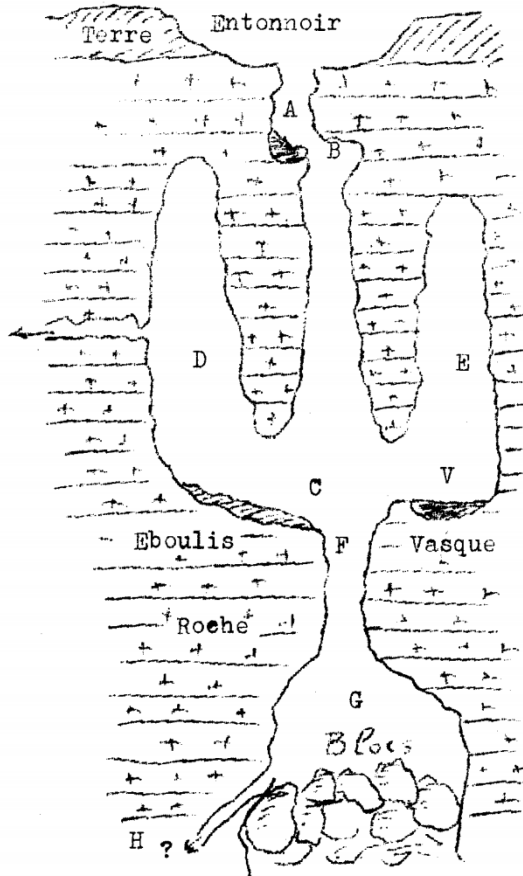
Aucune trace d'eau de ruissellement ou de ruisseau en profondeur, mais beaucoup d'humidité, et une forte condensation.

Nous pensons que la désobstruction de cette cavité sera utile et donnera de bons résultats, compte tenu des proportions du puits, plus vaste que les autres, et partant, plus près en principe de la nappe d'eau présumée.

- TROU APPELE M.V.1 -

Situé dans une dépression, et complètement encombré par des branchages, ce trou a été récemment signalé et découvert par Michel Voisenet, dans les communaux de Bèze, contre un chemin forestier.

Au fond de l'entonnoir creusé dans cette dépression, un puits (A) étroit, d'environ 50 cm. de diamètre communique avec un deuxième puits par une fissure (B) à 1,50 du niveau du sol. Ce passage est incliné, resserré, et encombré de terre et d'éboulis. Le deuxième puits est décalé par rapport à l'axe du premier.



On aboutit au bas du puits principal en (C) à 10 mètres de la fissure (B) et de part et d'autre de l'axe de cette cheminée, deux autres cheminées symétriques remontent en (D) et en (E).

Dans celle de gauche (D), une petite galerie horizontale est trop étroite pour permettre d'y passer.

Dans celle de droite, (E), pas de galerie latérale, mais au pied, (V) une petite vasque est remplie de sable fin, dont la surface est ridée.

Elle recueille les matériaux tombés de la surface: sable, feuilles, ossements, nodules de fer, et autres objets, recouverts par le sable.

Entre l'éboulis et la vasque, et au milieu de la base des deux cheminées, le puits principal se prolonge (F) plus bas, étroit d'abord, puis s'élargissant (G) mais encombré de gros éboulis (roches et terre) et qui se prolonge par une étroiture (H) entre la paroi et l'éboulis, très inclinée; là, nous avons trouvé également du sable, des ossements et de la terre.

La profondeur atteinte est de l'ordre de 15 mètres, et l'enlèvement des éboulis permettra de descendre certainement plus bas.

Il est à noter une constante humidité, chaque fois que nous sommes allés dans cette cavité, et de plus, un ruissellement important le long des parois a été remarqué.

-TROUS CAUMONT -

14 cavités ont été reconnues dans le secteur compris entre Bèze et le plateau des Esaarts.

La plupart se sont ouvertes naturellement, récemment, sans compter celles en apparence peu intéressantes, mais qui se révéleront par la suite peut-être aussi importantes que d'autres.

Deux cavités en particulier nous ont été signalées par M.M. Caumont, de la ferme de Damalix.

La première est constituée par un puits étroit, avec coude et chaudière, aboutissant à un second puits plus important de 5 mètres de profondeur. Les parois, lisses, sont recouvertes de calcite.

Le fond de ce puits est formé d'éboulis, mais on voit nettement la roche en place, et il se termine par un conduit d'évacuation impénétrable.

La seconde est constituée par une fissure de 1m.50 de longueur, large de 30 à 40 centimètres, et profonde de 4 mètres.

Des éboulis sur le plancher laissent apparaître deux petits passages très étroits, et infranchissables.

CONCLUSION.-

Les cavités dont il a été question dans cette étude ne forment qu'une petite partie des nombreuses dolines situées dans la région sud-Ouest de la forêt de Velours, à environ 25 Kilomètres au N.E. de DIJON.

Cette zone, proche de l'importante résurgence de la Bèze, représente une surface d'environ 10 km.2, dans laquelle des séries de cavités ouvertes ou non, jalonnent le cours d'un important réseau souterrain.

Il s'agit d'un Karst ancien (Rauracien) recouvert d'une couche de limon pliocène, sur lequel la couverture végétale très importante rend difficile le repérage des cavités en dehors des coupes.

Pourtant, le relevé topographique de toutes les dolines de cette zone (en cours actuellement) joint à l'exploration de chaque cavité, permettra d'une part, d'avoir une vue d'ensemble sur la direction générale des dolines et les alignements préférentiels, et d'autre part, de reconnaître les points de jonctions, où des travaux pourront être entrepris avec succès, dans des puits connus, afin d'aboutir au cours souterrain présumé.